

# Visages du siècle

## Hermann Fournier

En 1956, un incendie détruit complètement la Compagnie Meubles Daveluyville, propriété de Hermann Fournier. On lui affirme alors qu'il ne peut plus rebâtir. Son banquier lui dit qu'il ne possède pas l'argent suffisant. Mais l'entrepreneur chevronné n'a qu'une idée en tête : redémarrer l'usine. Avec le bénévolat des gens de Daveluyville et le support de la paroisse au complet, dès l'automne suivant, l'entreprise reprend ses activités avec une soixantaine d'employés.

Dans les années soixante, cet entrepreneur chevronné sera coiffé du titre de "père de Daveluyville": Daveluyville, en effet, est consacrée la ville la plus industrialisée au Canada, au pro-rata de sa population.

Pour résumer la vie de cet homme dont le nom est synonyme de respect et d'admiration, on pourrait citer ses propos : «Le travail est le plus beau don fait par Dieu à l'homme...»

Hermann Fournier est un fils de Daveluyville, lui qui y est né le 8 mars 1916, de l'union d'Aurore Monfette et d'Arthur Fournier. Ce dernier est constructeur. Très tôt, il s'initie aux affaires. Vers l'âge de huit ou neuf ans, il accompagne son père à l'usine, commençant ainsi à apprendre les rudiments du métier. Il est, tour à tour et en même temps, fabricant de matelas, entrepreneur de chemins d'hier, marchand de meubles, entrepreneur funèbre. Il travaille également pour son beau-père et ensuite pour un beau-frère qui possède une usine.

Il prend épouse, Claire Ouellet (1918-1990), lors de la "ruée des mariages", le dimanche 13 juillet 1940, à 23 h, à l'Évêché de Nicolet. «Mes parents devaient se marier à l'automne, mais ils ont devancé la date, pour éviter à mon père d'être appelé aux armes pendant la Deuxième Guerre mondiale», raconte l'aînée des enfants, Louise.

Trois autres enfants verront le jour : Hélène, Fernande et Pierre.

En 1945, tout en continuant de vaquer à ses différentes activités, il s'associe à deux beaux-frères, Edgar et Marius Ouellet, et le trio forme la Compagnie Meubles Daveluyville. En 1952, il se retrouve seul à la direction de l'entreprise où l'on fabrique des

meubles de chambre à coucher, de salle à manger et des meubles d'appoint en bois.

En 1953, un premier incendie ravage une partie indispensable de l'usine. Trois ans plus tard, un deuxième incendie détruit la bâtisse de fond en comble.

Très attaché à son patelin natal et refusant les offres alléchantes des autres municipalités environnantes qui veulent accueillir les Meubles Daveluyville chez elles, Hermann Fournier n'hésite pas un instant et rebâtit sur les lieux mêmes.

«Daveluyville, c'est ses racines. Il n'y avait rien pour le sortir de là. C'était un homme décidé et déterminé, doté d'un bon jugement, qui ne ménageait jamais ses efforts», rappelle Louise Fournier.

Son souci constant du progrès, son intérêt marqué pour le développement, son audace feront de Meubles Daveluyville une usine très compétitive, avec une grande capacité de production. Aucune difficulté ne sera insurmontable pour garder l'usine moderne, polyvalente et prospère.

Au fil des années, la compagnie connaît d'importants développements. Des 50 000 pieds carrés de 1956, la surface atteindra trente ans plus tard jusqu'à 225 000 pieds carrés, avec 250 employés, et un chiffre d'affaires de 17 000 000 \$. Ce n'est pas seulement parce qu'il est à la tête d'une usine que l'on se rappelle de Hermann Fournier.

L'homme est très présent dans la vie de sa ville, siégeant au conseil municipal pendant 31 années consécutives, soit comme échevin de 1948 à 1960, puis en tant que maire, de 1960 à 1979.

Hermann Fournier, qui meuble ses loisirs de lecture, rêve depuis longtemps d'une bibliothèque à Daveluyville. Il fournit gracieusement les rayons et la bibliothèque municipale ouvre officiellement ses portes le 4 juillet 1972.

Sous sa présidence, se crée, en 1969, l'Office municipal d'habitation de Daveluyville. Ce projet se concrétise par la construction de 32 logements pour familles à faibles revenus.

Dans le domaine de l'éducation, il est membre de la Commission scolaire de Daveluyville, de 1948 à 1972. Il est également membre fondateur de la Commission scolaire régionale des

Bois-Francis, où il oeuvre de 1963 à 1972, membre du conseil d'administration du Cégep de Victoriaville en 1967 et conseiller à l'École du meuble et du bois ouvré de l'époque. Il travaille avec ténacité pour conserver l'école primaire ainsi que l'école secondaire, premier cycle, à Daveluyville.

La région des Bois-Francis bénéficie de ses services : il est de l'administration de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska où il occupe la présidence de 1967 à 1972, et de celle de l'Ermitage des Bois-Francis, où il est le président-fondateur de la Corporation, de 1968 à 1972.

La maladie le conduit à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska où il a le loisir, durant son hospitalisation, de penser à mettre sur pied une fondation pour l'hôpital, une idée de Soeur Claire Perreault. C'est ainsi qu'est née la Fondation de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska qui permet à l'hôpital de se doter d'équipements des plus

modernes, dont il occupera la vice-présidence durant plusieurs années.

Monsieur Fournier s'engage dans plusieurs organismes : la Jeune Chambre, les Chevaliers de Colomb (il est membre du 4e degré du Conseil 7890), l'Association forestière des Cantons de l'Est, les Amis de Saint-Benoît du Lac.

Le 11 juin 1987, il reçoit le prix Bénévolat Canada. Cette décoration est présentée par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'Honorable Jake Epp, en reconnaissance des services exceptionnels pour l'amélioration de la santé ou de la condition sociale de ses concitoyens et concitoyennes. Hermann Fournier décède le 26 juin 1996, à l'âge de 80 ans. Son corps est inhumé au cimetière de la paroisse, derrière cette église que ce grand pratiquant et ardent défenseur de la Foi a tant chérie.

